



HAL
open science

Lin Yifu, l'Afrique et le modèle chinois d'émergence

Thierry Pairault

► **To cite this version:**

Thierry Pairault. Lin Yifu, l'Afrique et le modèle chinois d'émergence. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 2019, 25, <10.4000/regulation.14529>. <halshs-02177522>

HAL Id: halshs-02177522

<https://shs.hal.science/halshs-02177522v1>

Submitted on 10 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Lin Yifu, l'Afrique et le modèle chinois d'émergence

Thierry Pairault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/regulation/14529>

DOI : 10.4000/regulation.14529

ISSN : 1957-7796

Éditeur

Association Recherche & Régulation

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Thierry Pairault, « Lin Yifu, l'Afrique et le modèle chinois d'émergence », *Revue de la régulation* [En ligne], 25 | 1er semestre/Spring 2019, mis en ligne le 04 juillet 2019, consulté le 08 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/14529> ; DOI : 10.4000/regulation.14529

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2019.



Revue de la régulation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lin Yifu, l'Afrique et le modèle chinois d'émergence

Thierry Pairault

NOTE DE L'ÉDITEUR

Une première version de ce texte a été présentée lors des XXXIV^e Journées du développement de l'Association Tiers-Monde, à Grenoble les 30-31 mai et 1^{er} juin 2018.

NOTE DE L'AUTEUR

Nous utiliserons la transcription des caractères chinois internationalement adoptée pour les textes en sciences sociales (le pinyin sans indication des tons) sauf pour les noms de personnes ou de lieux pour lesquels il existe une transcription habituelle (Pékin, Nankin, Canton, Tchang Kaï-cheik...).

Vous trouverez une liste des caractères chinois du texte en annexe, à la fin de l'article.

On ne développe pas, on se développe.

Joseph Ki-Zerbo

Émergence avez-vous dit ?

- 1 Les deux caractères *xinxiing* ont été retenus en chinois pour signifier l'émergence ; ainsi il y aura des *xinxiing shichang* (marchés émergents), des *xinxiing jingjiti* (économies émergentes) ou des *xinxiing guojia* (puissances émergentes) selon le point de vue auquel se place le locuteur. Il est sans doute significatif que ce soit le même couple de caractères qui ait été antérieurement choisi, dans les années 1970, pour désigner les pays nouvellement industrialisés, *xinxiing gongyehua guojia* – c'est-à-dire la Corée du Sud, Hong Kong, Singapour et Taïwan. Là où les mots en français comme en anglais semblent opérer une distinction, le chinois l'efface et qualifie littéralement tous ces pays, économies ou

marchés de « nouvellement (*xin*) prospères (*xing*) » et, indirectement, suggère que cette prospérité est forcément liée à une industrialisation. Toutefois, aucun critère objectif n'est universellement adopté pour mesurer le degré de prospérité ou de développement, partant pour justifier que tel pays, économie ou marché méritent ou non d'être qualifiés d'« émergents ». Julien Vercueil établit une liste de critères qui, malgré leur intérêt substantifique, laissent une large place à une interprétation personnelle possiblement tributaire de la finalité de la recherche (Vercueil, 2011). De fait, il apparaît bien que l'approche strictement économique et donc que la notion de développement deviennent secondaires par rapport aux considérations (géo)politiques, puisque c'est de BRIC¹ ou de BRICS², de VISTA³, de Next Eleven⁴, de BASIC⁵, de CIVETS⁶... dont on parlera le plus souvent – pour ne reprendre que les acronymes cités le plus couramment par les auteurs chinois que nous avons lus (*inter alia*, Li, 2000 ; Zhou, 2013 ; Tang & Liu, 2015, Tang & You, 2015 ; Xia).

- 2 Jean-Jacques Gabas et Bruno Losch se demandent si le discours sur l'émergence ne serait pas d'abord un discours occidental-centré dans lequel « l'évolution suivie par les pays dits aujourd'hui “développés” servirait de mètre-étalon à l'aune de laquelle les changements des économies et des sociétés humaines seraient jaugés » (Gabas & Losch, 2008, p. 25). Sans récuser cette analyse, les auteurs chinois se servent du concept d'émergence pour affirmer que l'essor des « émergents » prouverait que les voies du développement seraient multiples – *duoyuanhua* –, c'est-à-dire ne seraient pas nécessairement « occidentales » (Xia, Tang & Liu, 2015). Nous mettons ce dernier mot entre guillemets, car il est ambigu. L'académisme universitaire chinois distingue les sciences économiques « occidentales » des « marxistes » ; faut-il en conclure que l'actuel modèle chinois serait « marxiste », alors qu'il nous paraîtrait être davantage une acclimatation en Chine – « à caractéristiques chinoises » – des théories néolibérales dominantes – donc « occidentales » – que louange l'économiste Lin Yifu ? Ou bien devons-nous inférer qu'il s'agirait seulement d'une posture légitimant le fait que la Chine puisse inciter les pays africains à adopter le modèle chinois (*Zhongguo moshi*), à emprunter la voie chinoise (*Zhongguo daolu*), à suivre l'expérience chinoise (*Zhongguo jingyan*)... moins pour qu'ils se développent, s'industrialisent, bref émergent que, selon les mots de Liu Hongwu (directeur de l'Institut d'études africaines de l'université normale du Zhejiang), pour « la promotion et l'amélioration de l'image mondiale de la Chine et de son influence » (Liu, 2014, p. 230) ?
- 3 La réflexion que nous entreprenons ici est sans doute très ambitieuse, car elle entremêle un terrain – l'Afrique –, mais vu de Chine, une thématique – l'émergence –, mais dont la substance pourrait de fait être remise en question, une stratégie – celle du « modèle chinois » –, mais dont la transférabilité pourrait être questionnée, une politique – celle des zones économiques spéciales –, mais dont la logique serait inversée. Pour nous orienter – et le mot sonne ici particulièrement juste –, nous prendrons comme fil conducteur les recherches de l'économiste Lin Yifu ainsi que son action en Afrique, partant nous serons conduits à nous demander si, par-delà l'Afrique, ce ne serait pas elle-même que regarderait la Chine.

Le « modèle chinois » et l'émergence de l'Afrique

- 4 Une des figures qui a inspiré la réflexion des chercheurs chinois sur une transposition réfléchie du modèle de développement de leur pays aux pays africains est bien entendu

celle de Samir Amin – économiste, marxiste, mais également d'origine africaine (Égypte). Consultons la base de données bibliographiques du China National Knowledge Infrastructure (CNKI, www.cnki.net), qui est le plus important agrégateur et dispensateur chinois de ressources scientifiques numérisées en ligne offrant, entre autres, un accès à plus de dix mille revues scientifiques chinoises et près de soixante millions d'articles que ces revues ont publiés de 1951 à nos jours. Les premiers textes de Samir Amin numérisés qui apparaissent dans cette base remontent à la livraison de juin 1978 de la revue *Waiguo shuehui kexue* [Sciences sociales à l'étranger] qui publie la traduction en chinois d'un dossier consacré à cet auteur paru en 1976 dans le numéro 39-40 de la revue *L'Homme et la Société*. Le dossier original est composé de deux textes de Samir Amin et d'une critique – rédigée par des africanistes de l'Académie des Sciences de Moscou – de son article « Accumulation and Development : a Theoretical Model », paru deux ans plus tôt (Amin, 1974). La revue chinoise donne aussi une traduction de « Self-Reliance and the New International Economic Order », paru dans la troisième livraison de 1977 de la *Monthly Review*, et l'accompagne du commentaire que Muto Ichiyo – un militant pacifiste japonais fondateur de l'Asian Peace Alliance – avait publié dans une revue japonaise⁷. Ces dates sont remarquables. Le dossier a été publié alors que Samir Amin était le directeur de l'Institut africain de développement économique et de planification (IDEP) fondé par l'ONU à Dakar, et ce six mois avant la tenue du 6^e plénum du Comité central du Parti communiste chinois, qui entérina le lancement des réformes soutenues par Deng Xiaoping. A cette époque, le rédacteur en chef de la revue *Waiguo shuehui kexue* met en garde ses lecteurs : si Samir Amin dit adopter un « point de vue maoïste » (*Mao[zhuxi] de guannian*) qui est celui d'un « marxisme vivant » (*huo de makesizhuyi*), si sa compréhension de la théorie des trois mondes de Mao Zedong est encore imparfaite, la lecture de ses travaux peut toutefois, selon lui, nourrir la réflexion des chercheurs chinois combattant le social-impérialisme de l'Union soviétique – en même temps que l'impérialisme américain (WSK, 1978, p. 44-46).

- 5 Au-delà d'une controverse initiale interne au camp socialiste, l'économiste égyptien instiguit toute une réflexion sur l'Afrique et sur le « modèle occidental », et partant contribue indirectement à la construction d'une nouvelle image de la Chine. Si un africaniste comme Li Jidong (1994, p. 66-71) semble épouser les thèses développées dans *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique* – publié initialement aux Éditions de Minuit en 1973, puis traduit et publié en Chine en 1990 aux Shangwu Yinshuguan [Presses commerciales] –, d'autres auteurs sont plus critiques. Ainsi, Wu Yuanhua et Li Juan vont l'une et l'autre s'attacher à montrer que, contrairement à ce qu'affirme Samir Amin, la voie empruntée par la Chine n'instaurerait pas un capitalisme d'État – que la traduction chinoise édulcore en « capitalisme social d'État » (*guojia shehui ziben zhuyi*) –, cette réhabilitation étant indispensable si la Chine veut ne pas être suspectée de colonialisme par les pays africains, puisque seuls les pays capitalistes seraient susceptibles de tels actes (Wu, 2016 ; Wu & Li, 2016). C'est la thèse fondamentalement développée en 1916 par Lénine dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* qui inspire les définitions des dictionnaires chinois : « À toutes les étapes du développement du capitalisme, la politique agressive des grands pays capitaliste est d'opprimer, d'asservir et exploiter les pays en développement et d'en faire leurs colonies ou leurs semi-colonies » (HYDC, s.d.). Yao Guomei (2014) s'oppose quant à elle à la thèse qui voudrait que le sous-développement soit uniquement dû à des facteurs extérieurs, opinion que soutient He Wenping (2000), qui elle souligne que l'idée d'un « découplage » (

tuogou) lui semble inconcevable dans une économie mondialisée. Ces deux chercheuses de l'Institut de recherches sur l'Asie occidentale et l'Afrique⁸ veulent démontrer que si les pays africains se détournent de l'Occident, ils doivent s'ouvrir à la Chine qui, par nature, ne chercherait pas à les coloniser, mais seulement à commercer au grand profit de leur développement.

- 6 Pour les auteurs que nous avons lus (avant tout des africanistes chinois⁹), l'idée d'un « modèle de développement » est avant tout politique, puisqu'il s'agit d'enseigner que le succès de la Chine repose sur un modèle qui s'opposerait à l'occidental – celui des anciens colonisateurs –, et que ce nouveau modèle révolutionnera le monde. Zhou Hong (2009) affirme – avec d'autres auteurs (Zhan & Zhou, 2013 ; An, 2016...) – que :

[L]e terme « modèle » a deux significations, l'une rappelle le caractère spécifique de la voie de développement, l'autre fait référence à son exportabilité et sa transférabilité. [...] Le succès de la voie chinoise transformera les règles internationales et le concept de développement global.

- 7 Aussi tous les auteurs évoqués se contentent-ils de constater l'émergence de la Chine, de l'affirmer par des déclamations souvent idéologiques ou politiques, mais restent muets sur les circonstances qui fondent véritablement ce succès. Ainsi He Wenping (2011), après avoir posé que « ces trente dernières années, le gouvernement chinois avait défini et appliqué toute une série d'excellentes dispositions et de mesures politiques », énonce, sans les contextualiser, un certain nombre de dispositifs comme les zones économiques spéciales, les exportations, la baisse de la natalité... Dans ce dernier cas, est-ce bien une victoire dont il faille se vanter, quand on sait les procédés mis en œuvre (avortements forcés, gynécides infantiles...) tant et si bien que le résultat aujourd'hui est un vieillissement précoce de la population et surtout une élévation du coût de la main-d'œuvre que la Chine risque de devoir payer éventuellement en exportant ses capacités de production. Cette performance sociale et démographique, que les pays africains ne peuvent envisager d'émuler, montre à l'envi que les résultats s'expliquent par le contexte et que la transférabilité de la stratégie chinoise d'émergence à un pays donné est conjecturale. Aussi, pour le proposer en exemple, convient-il de mieux expliciter les ressorts du modèle chinois, voire de le « laïciser » – ce que précisément l'économiste Lin Yifu tente de faire.

Lin Yifu à la Banque mondiale

- 8 Assez étonnamment de prime abord, un des piliers du consensus de Washington, la Banque mondiale, choisit de nommer en 2008 au poste d'économiste en chef l'un des critiques – certes fort modéré – de sa politique, Lin Yifu (ou encore Justin Lin). De ce dernier, on sait qu'il est né en 1952 sur l'île de Taïwan où il conjugue, à partir de 1971, des études et une carrière militaire qui lui valent d'obtenir la protection de Chiang Ching-kuo – le fils héritier de Tchang Kaï-chek – qui est nommé Premier ministre (1972-1978) puis Président de la république de 1978 à sa mort, dix ans plus tard, en 1988. En 1979, alors qu'il était capitaine en poste à Kinmen, Lin Yifu quitte à la nage la Chine nationaliste post-Tchang Kaï-chek pour la Chine communiste post-Mao Zedong, éloignée de deux kilomètres. Les circonstances exactes et les raisons précises de son départ sont mal connues. Ce départ sera qualifié – seulement vingt ans plus tard – de défection, alors qu'à Pékin Lin Yifu avait repris, au vu et au su de tous, des études d'économie grâce auxquelles il rencontre en 1980 Theodore Schultz – nommé en 1979 prix « Nobel » d'économie – qui

lui obtient une bourse pour entreprendre sous sa direction une thèse de doctorat à Chicago, où la femme et les deux enfants de Lin Yifu le rejoindront depuis Taïwan. Après avoir soutenu sa thèse et fait un séjour comme professeur invité à Yale, Lin Yifu rentre en Chine continentale en 1987, où il est nommé maître de conférences à l'université de Pékin et directeur adjoint d'une équipe de recherche du Centre national de recherche sur le développement rural dépendant directement du gouvernement chinois. Dès lors, sa carrière est toute tracée et se déroule avec des succès incontestables le menant, entre autres, de juin 2008 à juin 2012, aux postes d'économiste en chef et de vice-président senior de la Banque mondiale¹⁰.

Figure 1. Portrait de Lin Yifu



© Bdwgast (2009) : sous licence Creative Commons CC BY-SA 3.0

- 9 Son arrivée à la Banque mondiale a été précédée par la publication de deux travaux ; l'un publié en 2007 est un rapport dirigé par Harry Broadman (alors Continent-Wide Finance Advisor on Bank Operation : Africa) : *Africa's Silk Road: China and India's New Economic Frontier* ; l'autre, publié en février 2008, est une réflexion de David Dollar (alors World Bank Country Director à Pékin) intitulée *Lessons from China for Africa*. Le premier document a une portée programmatique immédiate limitée, il observe en détail l'intensification des relations économiques du continent africain avec la Chine et l'Inde et conclut que des institutions comme la Banque mondiale doivent jouer un rôle proactif afin de soutenir l'Afrique dans son effort pour améliorer ses institutions, sa gouvernance et ses structures économiques, dans le but de faire face à la concurrence croissante de la Chine et l'Inde. Le deuxième document franchit un pas en ce sens qu'il pose déjà la Chine en modèle dont il exprime l'esprit avec le mot d'ordre chinois « réforme et ouverture » (*gaige kaifang*) qui impliquerait, d'une part, la réforme de la structure des droits de propriété et une privatisation ; d'autre part, la libéralisation du commerce et l'ouverture à l'investissement étranger. À dire vrai, cette approche reste très convenue (néo-

libéralement correcte) au regard de l'analyse *linienne* (néologisme que nous dérivons du nom de famille Lin Yifu) plus élaborée que nous exposerons plus loin.

- 10 Le rapport annuel que la Banque mondiale publie en 2008 sous l'égide de son nouveau directeur, Robert Zoellick (en charge du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2012), affirme d'emblée un intérêt pour l'Afrique qui le distingue du rapport de l'année précédente (WBAR, 2007 & 2008) :

We are giving particular attention to the poorest countries, especially in Africa [...] We launched an initiative to link Sovereign Wealth Funds with equity investment in Africa, to help sub-Saharan Africa reach its potential as another pole of growth for the global economy. (WBAR, 2008, p. 2)

Mais surtout ce rapport confie une mission nouvelle à la Chine :

The [World] Bank is working closely with the China Export-Import Bank to bring China's development experience to other developing countries through staff exchanges and joint pilot projects in Africa. (WBAR, 2008, p. 38)

- 11 Dans un discours qu'il tient le 14 avril 2010 au Woodrow Wilson Center for International Scholars, Robert Zoellick (2010) confirme la priorité accordée à l'Afrique et le rôle attribué à la Chine, partant vaticine sur la fin du tiers-monde. C'est dans ce contexte que Lin Yifu est sollicité et que sa nomination aurait été acceptée par Pékin, qui ne l'aurait ni demandée ni même expressément souhaitée contrairement à celle de Zhu Min, nommé fin 2009 directeur général adjoint du FMI¹¹.

L'impatience de Robert Zoellick est évidente ; il déclarait en février 2008 :

J'ai hâte de travailler avec lui [Lin Yifu] sur la croissance et l'investissement en Afrique, les possibilités d'échanges de savoir Sud-Sud et les outils bancaires pour mieux soutenir les pays touchés par les prix élevés de l'énergie et des produits agricoles. (Carasco, 2008)

Le rapport que Martin Ravallion a remis en janvier 2008 à la Banque mondiale éclaire la mission confiée au nouvel économiste en chef venu d'un pays en développement qui cherche à se créer une zone d'influence en Afrique :

A number of policy messages worth thinking about in an African context emerge from the literature on how China was so successful in the fight against poverty. [...] But it must not be forgotten that Africa is 48 countries not one. There is no African central government to transmit policy lessons from one place to another. Here the international community, including China, can play an important role. (Ravallion, 2008, p. 22-24)

Et, en juin 2008, le premier voyage de Lin Yifu dans le cadre de ses nouvelles fonctions fut donc en direction de l'Éthiopie, du Rwanda et de l'Afrique du Sud (Lin, 2012b).

Lin Yifu et la construction d'une critique

- 12 Même si Lin Yifu peut vouloir modérer les a priori du consensus de Washington, ses positions sont si claires que *The Economist* exprime en ces termes sa personnalité :

He believes governments go wrong when they defy the law of comparative advantage [...]. The government's first duty, he argues, is « to remove all possible obstacles for the function of free, open and competitive markets ». Spoken like a Chicago man. (*The Economist*, 2008)

La contribution de Lin Yifu à un ouvrage paru au moment de sa nomination à la Banque mondiale résume on ne peut mieux ses positions quand il analyse les rapports entre efficacité, égalité et croissance (Lin, 2008). Lin Yifu estime que les politiques de redistribution ne doivent constituer qu'un outil d'appoint pour lutter contre les

inégalités, les expériences latino-américaines en auraient montré les méfaits. En revanche, si l'État s'abstenait de toute intervention intempestive, il maximiserait l'efficacité du système ; la croissance économique sera alors maximum et durable, de telle sorte que la distribution primaire – assurée par le libre jeu du marché – organiserait d'elle-même la lutte contre la pauvreté par une augmentation généralisée des revenus individuels :

It is our task to ensure that in the course of development, the income of the poor grows faster than that of the rich, but it should not be accomplished by redistribution [...] mais, concède-t-il] it is worth emphasising that in certain circumstances, redistribution can be helpful. (Lin, 2008, p. 93-94)

- 13 En dépit de ses positions néolibérales très affirmées, son observation des réformes chinoises le conduit à les nuancer et à critiquer le consensus de Washington (*Huashengdun gongshi*) dans des documents publiés par la Banque mondiale. De ce point de vue, la première manifestation officielle de cette critique est sans doute celle apparue dans *The World Bank Research Observer* en 2011 qui définit une nouvelle approche que l'auteur qualifie de « néo-structuraliste¹² » (Lin, 2011). C'est en fait l'expression aboutie d'une réflexion longuement mûrie qui a été l'objet de multiples présentations dont la première aurait eu lieu le 2 juin 2009 (un an après son arrivée) lors du quatrième séminaire des économistes senior organisé par la Banque mondiale. Entre juin 2009 et janvier 2010, Lin Yifu teste par neuf fois sa théorie à travers le monde (Mexico, Pékin, Londres, Le Caire, Tokyo, Paris, Séoul, Helsinki et Stockholm) avant de soumettre un premier texte pour une publication en chinois à la revue *Jingjixue* [Science économique], qui le publie dans sa livraison d'octobre 2010 sous le même titre que celui qui sera adopté en anglais un an plus tard (Lin, 2010 ; Lin 2011). C'est aussi ce titre que conservera un ouvrage de près de 400 pages publié en 2012 qui reprend le texte de 2011 accompagné des commentaires et des analyses d'auteurs comme Anne Krueger, Dani Rodrik ou Joseph E. Stiglitz (Lin, 2012a). Depuis lors, ce sont une vingtaine d'articles en chinois que Lin Yifu signe pour diffuser sa vision, dont un long article dans l'importante revue *Jingji pinglun* [Revue économique] en 2017 (Lin, 2017a).

Lin Yifu et les pré-conditions de l'émergence

- 14 La réflexion « néo-structuraliste » de Lin Yifu pour l'émergence économique s'organise autour de deux idées maîtresses.
- Un marché qui fonctionne bien : l'expression employée en anglais est celle de *well-functioning market* qui est rendue le plus souvent dans les textes chinois, non par *yunzhuan lianghao de shichang* – formulation utilisée dès 2002 par Lin Yifu lui-même (Lin, 2002, p. 270) –, mais par *youxiao shichang*. Cette dernière expression sert généralement à traduire littéralement des expressions classiques comme *efficient market* ou *effective market*. Lin Yifu a une connaissance si certaine de la langue anglaise et de la science économique qu'il peut « read Milton Friedman in the original » pour détourner Paul Krugman (1999, p. 57). Aussi, son jeu avec les mots n'est sans doute là que pour mieux affirmer (du moins en anglais) que sa théorie ne s'identifie pas à celle d'Eugene Fama – qui discute de l'efficacité des marchés financiers (Guerrien & Gün, 2013) – alors que lui se préoccuperait de la structure des prix relatifs des facteurs de production qui refléterait les avantages comparatifs.
 - Un gouvernement proactif : l'expression employée en anglais est celle de *proactive state* qui traduit celle utilisée dans les textes chinois, *youwei zhengfu*. Ces traductions méritent une

explication. Nous retenons le terme de gouvernement, car il correspond exactement au terme chinois *zhengfu* ; de surcroît il évite l'ambiguïté hégélienne dénoncée par Hayek que retient le terme anglais de *state*¹³. Ensuite, nous adoptons le néologisme « proactif » par commodité pour signifier qu'il s'agit non pas d'un gouvernement qui réagit, mais d'un gouvernement qui anticipe et provoque les changements souhaités.

15 Consultons à nouveau la base de données bibliographiques du CNKI. Ce n'est qu'à partir de 2013 que les deux expressions apparaissent ensemble dans un même article. Dans le corpus de 78 articles que nous avons constitué à partir de la base de données du CNKI, sept ont pour auteur Lin Yifu – à commencer par les quatre premiers¹⁴. L'usage couplé pour l'analyse est donc bien dû à la démarche *linienne*. Recensé seul, le concept de marché « qui fonctionne bien », « efficace » ou « efficient » permet de colliger 3 520 articles dont le premier remonte à 1983. Tous ces articles offrent une analyse d'économie politique, voire plus rarement théorique. Quant au concept de « gouvernement proactif », s'il apparaît beaucoup plus tôt (dès 1959), il n'est évoqué que dans 210 études. Si donc Lin Yifu a jugé bon de retenir cette formulation, il convient de mieux l'analyser et d'évoquer deux débats.

- Un débat théorique : Il existe, depuis 2014, un vif débat entre Lin Yifu et Zhang Weiyang¹⁵ sur l'intervention de l'État dans l'économie (en chinois : de l'intervention du gouvernement dans l'économie, *zhengfu jieru jingji*), qui a rebondi en septembre 2016 avec une discussion relative à l'« État développeur », *fazhanxing guojia*¹⁶ et à la politique industrielle (*inter alia* Geng, 2017 ; Han, 2016 ; Su, 2016). La position néo-structuraliste *linienne* est fondamentalement claire : à chaque stade de développement, le gouvernement doit se rallier aux secteurs ayant des avantages comparatifs (*zunxun bijiao youshi*) indéniables et non dénier ces avantages comparatifs (*weibei bijiao youshi*) (Lin, 2017a, p. 17-19 ; Lin, 2012a, p. xi, 12, 18). Pour Lin Yifu, il n'est nullement question que le gouvernement puisse se muer en « développeur » – d'ailleurs il n'emploie jamais l'expression « État développeur » (ni en chinois, ni en anglais) ni ne fait directement référence à cette théorie. En revanche, il évoque des missions en nombre et en étendue très limitées pour le gouvernement (*inter alia* Lin, 2012c, p. 130) que souligne, pour les Chinois, le qualificatif *youwei* qu'il adopte.
- Un débat philosophique : le choix des caractères chinois *youwei* que Lin Yifu traduit par *proactive* n'est pas innocent, car il fait référence à une réflexion taoïste traditionnelle sur le comportement du bon souverain. Cette dernière phrase exige deux remarques. D'abord il convient de rappeler que Lin Yifu est né à Taïwan, où il n'a jamais été coupé de la culture chinoise traditionnelle et où ce genre de référence serait naturel de la part d'une personne de son âge, même si elle avait été peu éduquée. Ensuite, cette remarque n'est pas une coquetterie de sinologue puisque le site du parti communiste chinois propose une série de réflexions sur ce thème – en particulier celle de Lu Zhongren (2009). Selon la *doxa* taoïste, un bon souverain de même qu'un bon gouvernement doivent pratiquer le « non-agir », *wuwei*, qui n'est pas la simple inaction, *buwei* ; ils doivent ne rien faire qui ne soit contraire à l'ordre naturel des choses ou bien faire que tout se conforme à cet ordre naturel, *youwei* – proactif. Et l'écrivain Chen Shanzeng (2015, p. 151-152) d'expliciter que selon la pensée du philosophe taoïste Zhuangzi, le gouvernement peut décider de baisser les impôts pour favoriser la consommation et s'en remettre à la « main invisible » (*wuxing de shou*) du marché pour sa détermination (type de produits, origine des produits...). En d'autres termes, un gouvernement proactif est celui dont la « main visible » (*kan dejian de shou*) permettrait au marché de s'exprimer sans restriction par sa « main invisible » (*kan bujian de shou*) (Lin, 2017b, p. 44).

- 16 C'est parce que le gouvernement *linien* n'a pas de plan directeur préétabli – « [does] not have a predetermined, grand blueprint » (Lin, 2009, p. 91) –, que le marché pourra bien fonctionner et agir comme :

[...] a precondition for developing an economy's industries according to its comparative advantages because only with such a market can relative prices reflect the relative scarcities of factors of production in the economy. Such a well-functioning market *naturally* [nous soulignons] propels firms to enter industries consistent with the country's comparative advantages. (Lin, 2013, p. 265)¹⁷

Dès lors, la leçon pour que l'Afrique puisse émerger lui semble claire.

Lin Yifu et l'émergence de l'Afrique

Figure 2. Le parc industriel d'Orient (Éthiopie)



© Thierry Pairault, 2012

- 17 Notre corpus recense, à partir du site du CNKI, douze articles de Lin Yifu traitant de l'Afrique dont cinq ont un titre signifiant spécifiquement que le développement de ce continent est l'objet de l'étude (Lin, 2014a ; 2014b ; 2015a ; 2015b ; 2015c). Cinq références sont également disponibles en langue anglaise, mais on notera qu'à l'exception d'une seule toutes sont le fruit d'une réflexion collective (Harrison, Lin & Xu, 2013 ; Stiglitz *et al.*, 2013 ; Lin & Wang, 2014 ; Lin & Vu, 2014 ; Lin, 2015d). Toutes ces publications – quelle que soit leur langue d'écriture – sont parues entre 2013 et 2015 et exposent le même point de vue en suivant le même argumentaire et la même structuration. Elles commencent toutes par faire le constat du « miracle chinois », pour reprendre le titre d'un ouvrage co-écrit par Lin Yifu (Lin, Fang & Zhou, 1996), puis mettent en avant les causes d'un échec antérieur : une mauvaise distribution des ressources et une priorité donnée aux industries à forte intensité capitalistique « défiant les avantages comparatifs » résultant

d'une dotation en facteurs propres à une économie agricole à bas revenus. En revanche, la Chine aurait bénéficié d'un retard qui ferait que les pays tardivement candidats au développement cueilleraient les fruits de leurs prédécesseurs sans avoir à en supporter le coût. La solution adoptée par la Chine dans ce contexte aurait été de se réformer progressivement en adoptant une forme de dualisme économique où un premier secteur se transforme lentement tandis qu'un second secteur adopte les deux conditions de l'émergence – celle du marché fonctionnel et celle du gouvernement proactif. Ce second secteur est plus spécifiquement illustré par les zones économiques spéciales destinées à recueillir les investissements directs venus de l'étranger. Ce schéma, nous est-il enseigné, pourrait être transposé en Afrique, où le faible coût de la main-d'œuvre surcompenserait sa faible productivité. Partant, cette conjoncture permettrait au continent africain d'accueillir les industries chinoises à forte intensité de main-d'œuvre, qui sont actuellement pénalisées par une forte hausse des coûts de leur main-d'œuvre chez elles. L'exemple emblématique d'une telle transposition serait donné par le parc industriel d'Orient, *Dongfang gongye yuan*, en Éthiopie.

18 Selon le MOFCOM :

[...] une zone de coopération économique et commerciale résulte de l'investissement par une holding à capitaux chinois enregistrée en Chine (exclusion faite de Hong Kong, Macao et Taïwan) qui, par le truchement d'une holding à capitaux chinois dans le pays d'accueil, aménage un parc industriel disposant d'infrastructures complètes, d'une spécialisation industrielle claire de services publics fonctionnels et adéquats, et de capacités d'intégration et de diffusion.

L'idée est donc de déléguer à une entreprise chinoise le soin de créer et de gérer une plate-forme à l'étranger permettant d'organiser la sortie (*zouchuqu*) du territoire chinois d'entreprises à capitaux privés de petite taille (relativement aux grandes entreprises publiques) et ainsi de les transplanter dans un univers étranger, mais protégé – *sinisé* –, car, à défaut, elles ne se risqueraient pas hors de Chine. Le gouvernement chinois accorde des aides publiques de 200 à 300 millions de yuans par entreprise (de 30 à 40 millions d'euros) et des prêts à long terme d'un maximum de 2 milliards de yuans par entreprise (environ 300 millions d'euros). Début 2019, le MOFCOM comptait donc vingt ZCECE dûment homologuées, mais qui ne représentaient qu'une partie des projets en cours (MOFCOM, 2019)¹⁸.

Arrêtons-nous une seconde pour relire ce qu'écrivait Samir Amin il y a quarante ans :

Cette stratégie a un nom – et ce n'est pas un hasard – le « redéploiement ». Activement soutenue par la Banque mondiale [...], elle fait passer pour un « nouvel ordre » la multiplication de nouvelles enclaves – les « zones franches ». Évidemment cette stratégie réduit au minimum le rôle de l'État local, consigné dans les fonctions d'une administration chargée simplement de la police de la force de travail exploitée. (Amin, 1980, p. 43)

Lin Yifu : des nids pour le phénix

19 Lin Yifu appelle la pratique des ZCECE « construire un nid pour accueillir le phénix » (*zhu chao yin feng*), selon une formule relevée par Chen Xi (2017, p. 34) lors d'un déplacement en Pologne en janvier 2017. Même si cette catachrèse quadrisyllabique n'a été forgée que récemment¹⁹, elle est significativement puissante, car en Chine « le prodige de l'apparition du *fenghuang* [phénix] a fondamentalement une signification politique, si l'on prend le mot politique au sens large de l'intervention des hommes dans l'aménagement du monde » (Diény, 1989, p. 10). Il suffirait qu'un sage accédât au gouvernement des

hommes pour que l'ordre *naturel* [nous soulignons] incarné par le phénix s'installe. Le phénix (en chinois *feng* ou *fenghuang*) personnifie la Chine à telle enseigne que cet oiseau quand il est grec, persan ou biblique, se dit en chinois *feinikesi*. Ainsi donc la Chine, loin d'exporter son modèle, en invente un autre pour son usage dans les pays en développement ; il s'agit véritablement d'un abâtardissement du « modèle chinois ».

- 20 Comme nous l'avons déjà suggéré, les ZES en Chine étaient des zones conçues et gérées par la Chine, dans lesquelles étaient invitées des entreprises étrangères – choisies en fonction des hautes technologies à leur disposition – qui produisaient pour l'exportation et le marché national en employant de la main-d'œuvre chinoise et des sous-traitants chinois. C'est précisément parce que l'Algérie ne pouvait obtenir de la Chine la duplication de ce modèle véritablement chinois, que le projet dit de la zone de Jiangling a échoué (Pairault, 2019a, p. 11). L'attitude du gouvernement algérien contraste donc avec celle du gouvernement éthiopien, car le parc industriel d'Orient héberge des industries chinoises de main-d'œuvre ne pouvant générer à terme ni la même inclusion de l'Éthiopie dans l'économie mondiale, ni le même rattrapage technologique, ni la montée dans les chaînes de valeur, seulement une place derrière la Chine dans la division internationale du travail.

Figure 3. Un phénix sur le toit du temple de la montagne du Dragon (Taipei)



© Bernard Gagnon (février 2011) : sous licence Creative Commons

- 21 Nous ne dirons pas, néanmoins, que la Chine ne serait qu'un coucou déguisé en phénix, car il est certain que l'activité que crée la présence chinoise dans ces ZCECE contribue peu ou prou à la croissance du PIB, à la création d'emplois²⁰, à la distribution de revenus, partant participe à sa mesure à l'industrialisation et au développement économique du pays hôte. Les données disponibles montrent que l'investissement direct à l'étranger (IDE) de la Chine a pu jouer un rôle non négligeable en Éthiopie (tableau 1, *infra* et en annexe).

Tableau 1. L'investissement direct en Éthiopie

IDE reçu par l'Éthiopie	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
En provenance du monde															
en millions de dollars (CNUCED)	465	545	265	545	222	109	221	288	627	279	1 344	1 855	2 627	3 989	3 586
en % de la formation brute de capital fixe (CNUCED)	22,6 %	18,9 %	8,4 %	13,2 %	4,8 %	1,7 %	3,2 %	4,1 %	6,6 %	1,9 %	8,6 %	9,3 %	10,6 %	14,8 %	—
En provenance de Chine															
en millions de dollars (MOFCOM)	1	0	5	24	13	10	74	59	72	122	102	120	175	282	181
en % de la formation brute de capital fixe (calculs)	0,0 %	0,0 %	0,2 %	0,6 %	0,3 %	0,2 %	1,1 %	0,8 %	0,8 %	0,8 %	0,7 %	0,6 %	0,7 %	1,0 %	—
en % de l'IDE reçu du monde (calculs)	0,2 %	0,1 %	1,9 %	4,4 %	6,0 %	8,9 %	33,5 %	20,3 %	11,5 %	43,6 %	7,6 %	6,4 %	6,7 %	7,1 %	5,0 %

Sources : Base de données en ligne de la CNUCED (unctadstat.unctad.org) et bulletins statistiques annuels du MOFCOM (fec.mofcom.gov.cn/article/tjsj/tjgb/)

- 22 Le montant de l'IDE total reçu par l'Éthiopie est, en 2017, neuf fois supérieur à son niveau en 2003, mais sa part dans la formation brute de capital fixe a connu de nombreuses variations au cours de cette période et est bien plus faible aujourd'hui qu'alors. Il n'est pas certain que l'on puisse interpréter cette évolution comme la marque d'une capacité d'autofinancement suffisant au pays, ce serait bien plutôt celle d'un attrait limité pour les investisseurs étrangers. Au cours des années 2009 à 2012, la Chine s'est particulièrement distinguée, en ce sens que le montant de l'investissement chinois a pu s'élever jusqu'à 43,6 % de l'IDE total reçu par l'Éthiopie. Si, en 2017, le stock d'IDE chinois dans ce pays représente 0,1 % du stock total d'IDE chinois dans le monde, il s'élève dans le même temps à 4,6 % du stock total de l'investissement chinois en Afrique. Certes, ce dernier chiffre place l'Éthiopie au sixième rang des destinations africaines de l'IDE chinois, mais ce qu'il souligne le mieux est la faiblesse des IDE quelle qu'en soit leur origine (chinoise ou autre). Malgré leur modestie, ces investissements marquent une présence chinoise active dont on ne peut nier l'influence tant politique qu'économique. Ainsi, le fabricant de chaussures Huajian (Pairault, 2018) qui s'est installé dans le parc industriel d'Orient en 2011, se vante, soutenu par les autorités chinoises relayées par Lin Yifu, d'être à l'origine d'un essor considérable des exportations de chaussures fabriquées en Éthiopie (Jin, 2017). Effectivement, ces exportations ont été multipliées par cinq entre 2009 et 2017, passant de 7,0 à 34,4 millions de dollars (tableau 2, *infra* et en annexe) –, ce qui ne représente toutefois que 0,02 % des exportations mondiales de chaussures. Mais sans doute plus significatif est l'histoire que révèlent ces chiffres. Si l'Éthiopie exporte des chaussures de grandes marques (comme *Ivanka Trump* jusqu'à la fin du mois de mai 2017) dont les deux-tiers sont à destination des États-Unis, elle exporte également, pour un montant quasiment triple, des cuirs et peaux dont près de la moitié à destination de la Chine même (soit un quadruplement, entre 2009 et 2017, des importations chinoises). Même si l'Éthiopie a pu bénéficier d'une délocalisation des fabricants de chaussures installés

notamment dans la ZES de Shenzhen, ce pays reste avant tout un important fournisseur de matières premières ayant subi une transformation minimale.

Tableau 2. – Exportations éthiopiennes de cuirs et peaux et de chaussures

en millions de dollars	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Cuirs et peaux préparés [code CTCI 611]									
Afrique	0,0	2,5	0,3	0,1	0,2	0,1	0,1	3,1	2,9
Amérique du Nord	0,3	0,1	0,2	0,0	0,0	0,1	0,1	0,1	0,1
Asie	16,2	34,8	63,1	63,7	66,6	63,7	63,5	80,6	71,6
dont Chine	9,6	16,6	29,8	23,5	21,5	35,0	35,9	48,7	41,6
Union européenne (28)	26,9	33,2	57,4	25,5	22,5	20,2	14,8	12,2	15,6
Monde	43,7	70,7	121,3	89,7	89,6	84,3	78,7	96,2	90,5
Chaussures [code CTCI 851]									
Afrique	0,2	1,5	0,5	0,3	4,1	5,5	4,0	3,7	4,2
Amérique du Nord	0,2	0,6	0,8	8,6	18,3	15,4	14,5	24,2	20,2
Asie	0,1	0,3	0,3	0,7	1,2	3,5	8,5	14,9	8,8
dont Chine	0,0	0,0	0,1	0,1	0,2	2,9	7,9	13,3	7,9
Union européenne (28)	6,4	5,2	6,6	4,6	1,0	1,3	1,1	0,9	1,0
Monde	7,0	7,7	8,4	14,5	24,7	25,8	28,1	44,0	34,4

Source : Base de données en ligne de la CNUCED (unctadstat.unctad.org)

- 23 Au-delà de l'allégorie aviaire de Lin Yifu²¹ – et de son éventuel cynisme – quant à la mise en place de zones économiques spéciales chinoises, il convient de noter que deux facteurs du « miracle chinois » ont été ignorés. C'est d'abord l'échelle même du marché chinois qui garantissait la rentabilité des investissements étrangers en Chine en dehors même de toute exportation, en particulier quand ces investissements « défiaient » les avantages comparatifs de la Chine (comme dans le cas du secteur automobile de surcroît très largement – directement ou indirectement – subventionné). C'est ensuite le contexte de la mondialisation des années 1990-2000 qui était très sensiblement différent de l'actuel (moindre concurrence des pays en développement entre eux... sans compter le renversement de la conjoncture depuis la crise de 2008). De surcroît, le caractère changeant de la mondialisation est encore renforcé par l'éruption de chaînes de valeur mondiales axées sur les services, la robotique et les connaissances, à telle enseigne que la main-d'œuvre peu qualifiée pourrait désormais représenter un frein à l'essor des pays en

développement (McKinsey, 2019, p. 112). Aussi, rien ne montre que le modèle chinois (ou tout autre) puisse être transposé aux pays africains en en garantissant le succès.

Du « modèle chinois » à la « solution chinoise »

- 24 Cette transposition semble largement souhaitée par la population africaine si nous en jugeons par les résultats de l'enquête menée et publiée en octobre 2016 par Afrobaromètre (Lekorwe *et al.*, 2016) dont la méthodologie est discutable (Pairault, 2016). Les responsables africains n'échappent pas non plus à cet engouement que ce soit Jacob Zuma, Adama Toungara, Charles Kayonga, Abdoulaye Fall²²... Que le modèle de développement soit transposé du Nord (le modèle « occidental ») ou du Sud (en l'occurrence le modèle chinois), rien ne certifie que cette transposition puisse réussir, puisque le développement n'est pas une performance livrée clés en main, mais un « construit social *in situ* » pour reprendre une expression de Hassan Zaoual (2006, p. 17). De ce point de vue, nous observerons que la démarche de Lin Yifu est ouverte, même si elle n'est pas dépourvue d'une grande ambiguïté. D'une part, il énonce les principes économiques qui théoriserait l'émergence de la Chine dont il illustre les succès par des expériences « situées » et donc n'excluant aucunement la survenue de réussites ayant les mêmes prémisses théoriques, mais « situées » dans d'autres pays en développement. D'autre part, les principes qu'il énonce trouvent leur fondement dans les théories économiques néo-classiques, partant sa théorisation du modèle chinois ne conduit nullement à « s'émanciper du paradigme économique dominant, en somme, de l'uniformisation » (Zaoual, 2006, p. 11) des modèles de développement.
- 25 Lin Yifu, en économiste orthodoxe, croit donc en l'universalité de la science économique et développe une vision quasi téléologique des lois économiques, partant il ne revendique jamais la sinité de son modèle d'émergence, car ce serait nier son œcuménicité : le « modèle chinois » n'est ici que l'expérience chinoise d'une application de lois économiques qu'il énonce. En revanche, d'autres auteurs chinois franchissent ce seuil. Martina Bassan, dans une superbe thèse (2019, p. 285-309), montre très bien que les africanistes chinois se sont forgé une vision aux termes de laquelle l'efficacité développementale d'un modèle ne résulterait pas des prémisses qui fondent ce modèle, mais bien plutôt procéderait de l'origine même de ce modèle : en ce sens, un modèle chinois d'émergence pour l'Afrique, parce que chinois, sera toujours plus efficace qu'un modèle occidental, parce qu'occidental. Ainsi Li Zhibiao (2011, p. 29) récapitulant les propos de Shu Yunguo (2004, p. 166-173 & p. 197-205) écrit que « bref, ces plans utilisent les théories et les modèles occidentaux [nous soulignons²³] de développement économique pour résoudre les problèmes économiques des pays africains, ce qui en pratique génère de nombreuses contradictions et de nombreux conflits, tels que ceux entre les plans d'ajustement structurel et l'inflation, entre la libéralisation des échanges et la stagnation du développement industriel national, entre les encouragements à l'épargne nationale, l'introduction de capitaux étrangers, le manque d'offre de capital et l'augmentation de la dette extérieure ».
- 26 Plus récemment, le 28 août 2017, Wei Jianguo – ex-vice-ministre du Commerce et actuel vice-président d'un *think tank* chinois (China Center for International Economic Exchanges) – dans un entretien accordé au *Rapporteur économique du 21^e siècle* (21 *Shiji jingji baodao*), note que le monde est actuellement dominé par l'unilatéralisme américain et le protectionnisme de l'Union européenne. Dans ce contexte, la Chine n'aurait d'autre choix

que de s'allier à l'Afrique, car en s'unissant la Chine et l'Afrique deviendraient plus puissantes. Il affirme que « seule la Chine peut résoudre les problèmes de l'Afrique » grâce à « une prescription médicale, qui est le “modèle chinois” [...]. Tous les pays ayant suivi le “modèle chinois” se sont tous développés avec succès ». Et d'ajouter, « comme l'Angola » (Wang, 2017). Sans doute les prêts octroyés par la Chine ont-ils participé à la reconstruction de ce pays, mais dans le même temps ils ont été très largement détournés pour alimenter un vaste réseau de corruption impliquant des personnalités angolaises les plus hautes (le président dos Santos et sa famille...) et étrangères (Pierre Falcone, Xu Jinguang « Sam Pa »...) à travers des montages financiers centrés autour du China International Fund CIF et de la China Sonangol. Le nouveau président angolais, Joao Lourenço, élu à l'automne 2018, et son équipe semblent vouloir reprendre en main, sur des bases plus saines, la gestion du pays et relancer des discussions avec le FMI pour un soutien au développement de l'Angola²⁴.

- 27 Cette récusation de l'Occident va au-delà d'un simple rejet de son hégémonie. Pour citer Zhang Yinde discutant de l'influence des études postcoloniales sur la formation de la pensée des intellectuels chinois, nous dirons que :

[le discours chinois vise] d'une part, à transformer la recherche de légitimité en une forme héroïque de la résistance du tiers-monde contre le premier monde, d'autre part, à établir que l'affrontement ne provient pas seulement d'un impérialisme politique et économique, mais aussi des valeurs occidentales, dont l'héritage culturel et mental est absolument incompatible avec l'histoire, la culture et les conceptions chinoises²⁵. (Zhang, 2001, p. 138)

- 28 Aussi, ce que la Chine regarde en Afrique, c'est elle-même et sa place dans le monde. Zhang Yongpeng montre clairement comment des relations économiques florissantes entre la Chine et l'Afrique – même si elles sont aujourd'hui très déséquilibrées (Pairault, 2019b) – ont procuré à chacun des acteurs du partenariat sino-africain un poids politique insoupçonné ; c'est ainsi que la Chine est insensiblement passée d'un discours sur la voie et les moyens du développement économique et de l'émergence en Afrique, à un discours sur la voie du développement politique et de la gouvernance internationale (Zhang, 2014). Et Luo Jianbo de l'École centrale du parti de préciser (2015, p. 75, 79, 88, 93) :

Le développement économique est une composante importante de la gouvernance (*zhi guo li zheng*) (p. 75)

[...] Aussi, le rôle particulier du gouvernement et du parti dans le processus de développement chinois, le modèle de gouvernance et l'expertise en gouvernance que résume l'expérience chinoise ont attiré l'attention des pays africains et sont devenus des éléments importants de leur discussion sur le modèle chinois et l'expérience chinoise (p. 79). [...]

C'est pourquoi, [le] modèle de développement économique chinois a été, au cours des dernières décennies, étudié comme une expérience de développement rapide et fait l'objet de bilans théoriques ; il est ainsi devenu une composante majeure de la puissance douce de la Chine et une contribution cruciale des valeurs propres de la Chine à la communauté internationale (p. 93).

- 29 C'est ainsi que, selon Xi Jinping, le « modèle chinois » doit se transfigurer en une « solution chinoise » (*Zhongguo fang'an*) pour une gouvernance mondiale et qu'ainsi « se constitue une communauté de destin pour l'espèce humaine » (*goujian renlei mingyun gongtongti*) (Li, 2017). Et l'africaniste Liu Hongwu, d'insister sur les bénéfices pour la Chine (2014, p. 230) :

Indubitablement, ce changement revêt une importance significative afin que se construise un environnement international propice au développement à long terme de la Chine par la promotion et l'amélioration de l'image mondiale de la Chine et de

son influence. La Chine doit utiliser la coopération stratégique et mutuellement bénéfique avec l'Afrique pour réformer l'environnement extérieur du développement chinois [...]. [Elle] doit mettre en avant la dimension morale et novatrice du modèle de gouvernance qu'elle met en œuvre aujourd'hui sur la scène internationale.

30 Et Lin Yifu (2016, p. 9) de conclure :

Bref, par un intérêt bien raisonné, la Chine ne doit compter que sur elle-même pour conquérir une influence internationale. L'initiative des nouvelles routes de la soie formulée par le président Xi Jinping en fournit une excellente occasion²⁶.

31 Puis, deux ans plus tard, d'affirmer (Lin, 2018) :

La stratégie des nouvelles routes de la soie est la solution, fondée sur la puissance économique de la Chine et son expérience de développement réussi, pour la mondialisation.

32 Nourrissant ainsi les craintes de Francis Fukuyama (2016) :

Mais « une ceinture, une route » a d'autres ambitions : son but est de développer les capacités industrielles et la demande des consommateurs de pays autres que la Chine. Au lieu d'extraire eux-mêmes les matières premières, les Chinois cherchent à transférer leur industrie lourde à des pays moins développés, de façon à développer leurs ressources financières et à créer une demande pour les produits chinois.

[...] Si le projet « une ceinture, une route » répond aux attentes des planificateurs chinois, l'ensemble de l'Eurasie, de l'Indonésie à la Pologne, sera transformé au cours de la prochaine génération. Le modèle chinois prospérera en dehors de la Chine [...] et la forme de gouvernement autoritaire de la Chine acquerra un immense prestige avec des répercussions négatives considérables pour la démocratie dans le monde.

Annexe. Caractères chinois du texte

21 Shiji jingji baodao 21 世纪经济报道	wuxing de shou 无形的手
buwei 不为	xin 新
Dongfang gongye yuan 东方工业园	xin jiegou jingjixue 新结构经济学
duoyuanhua 多元化	xing 兴
fazhanxing guojia 发展性国家	xinxing jingjiti 新兴经济体
feinikesi 菲尼克斯 / 菲尼克斯	xinxing guojia 新兴国家
fenghuang / feng 凤凰 / 凤	xinxing gongyehua guojia 新兴工业化国家
Jingji pinglun 经济评论	xinxing shichang 新兴市场
jingwai jingmao hezuo qu 境外经贸合作区	youwei 有为
goujian renlei mingyun gongtongti 构建人类命运共同体	youwei zhengfu 有为政府
guojia 国家	zhengfu 政府
guojia shehui ziben zhuyi 国家社会资本主义	zhengfu jieru jingji 政府介入经济
huo de makesizhuyi 活的马克思主义	zhi guo li zheng 治国理政
kan dejian de shou 看得见的手	Zhongguo daolu 中国道路
kan bujian de shou 看不见的手	Zhongguo fang'an 中国方案
Mao[zhuxi] de guannian 毛[主席]的观念	Zhongguo jingyan 中国经验
Shangwu Yinshuguan 商务印书馆	Zhongguo moshi 中国模式
tuogou 脱钩	zhu chao yin feng 筑巢引凤
weibei bijiao youshi 违背比较优势	zouchuqu 走出去
wuwei 无为	zunxun bijiao youshi 遵循比较优势

Source : auteur

BIBLIOGRAPHIE

Amin S. (1974), « Accumulation and Development: a Theoretical Model », *Review of African Political Economy*, n° 1, p. 9-26.

Amin S. (1980), « Le nouvel ordre économique international, quel avenir ? », *Revue Tiers Monde*, t. 21, n° 81, p. 41-61.

An C. (2016), « Zhongguo fazhan jingyan dui Feizhou guojia jingji fazhan de qishi » [Les leçons de l'expérience chinoise de développement pour le développement économique de l'Afrique], *Shanghai shifan daxue xuebao (zhexue shehui kexue ban)* [Revue de l'université normale de Shanghai (SHS)], 45(2), p. 108-117.

Bassan M. (2019), Une vision chinoise sur l'Afrique : sociogenèse du champ d'expertise sur l'Afrique en Chine, Thèse de doctorat en Science politique soutenue le 30 janvier 2019 à l'IEP de Paris.

Broadman H. (2007), *Africa's Silk Road: China and India's New Economic Frontier*, Washington, The World Bank, 2007, documents.worldbank.org/curated/en/752831468008112968/pdf/378950Africas0silk0road01 PUBLIC1 .pdf.

Carasco A. (2008), « Un économiste chinois pour la Banque mondiale. Lin Yifu, économiste en chef de la Banque mondiale », *La Croix*, 7 février 2008, www.la-croix.com/Archives/2008-02-07/Un-economiste-chinois-pour-la-Banque-mondiale.-Lin-Yifu-economiste-en-chef-de-la-Banque-mondiale.-_NP_-2008-02-07-312370.

Chen S. (2015), *Huan wu zhuangzi: « Xiaoyao you » « qi wu lun » xin jie* [Mon Zhuangzi : nouvelle lecture des chapitres « Vagabondages en toute liberté » et « Discours sur l'interdépendance des choses »], Shanghai, Shanghai huawen chuangyi.

Chen X. (2017), « Xin jiegou jingji xue zai fazhan zhong guojia de yunyong yu shijian » [La nouvelle économie structurale à l'épreuve des pays en développement], *Jingji daokan* [Le Moniteur de l'économie], 2017/3, p. 34.

Diény J.-P. (1989), « Le fenghuang et le phénix », *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 5, n° 1, p. 10 ; www.persee.fr/doc/asi_0766-1177_1989_num_5_1_941.

Dollar D. (2008), « Lessons from China for Africa », *Policy Research Working Paper*, n° 4531, 2008, documents.worldbank.org/curated/en/708811468194660656/pdf/wps4531.pdf.

Economist (2008), « Lin's long swim: An economist with an unusual past », *The Economist*, 17 January 2008, www.economist.com/research/articlesBySubject/displaystory.cfm?subjectid=526358&story_id=10534473.

Fukuyama F. (2016), « L'exportation du modèle chinois », *Project Syndicate*, 12 janvier 2016 [traduction de Julia Gallin pour Project Syndicate], www.project-syndicate.org/onpoint/china-one-belt-one-road-strategy-by-francis-fukuyama-2016-01/french.

Gabas J.-J. & B. Losch (2008), « La fabrique en trompe-l'œil de l'émergence », in Jaffrelot Ch. (dir.), *L'enjeu mondial. Les pays émergents*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 25-40.

Geng S. (2017), « “Fazhanxing guojia” moshi yu Zhongguo fazhan jingyan zhi bian » [Le débat sur le modèle de « l'État développeur » et l'expérience chinoise de développement], *Pengpai xinwen*

[Nouvelles déferlantes/The Paper], 16 février 2017, www.thepaper.cn/newsDetail_forward_1619814 ;

Guerrien B. & O. Gün (2013), « L'étrange silence du Nobel Prize Committee sur la "théorie des marchés efficients" », *Revue de la régulation*, [En ligne], 14 | 2e semestre / Autumn 2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 25 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10307> ; DOI : 10.4000/regulation.10307 journals.openedition.org/regulation/10307.

Harrison A., Lin Y. & C. Xu (2013), « Explaining Africa's (Dis)Advantage », *NBER Working Paper* n° 18683.

Han S. (2016), « Lin Yifu, Zhang Weiyong chanye zhengce zhi zheng zhong, ni bixu zhidao de 7 ge guanjian ci » [Le débat entre Lin Yifu et Zhang Weiyong sur la politique industrielle : les sept mots-clés à connaître], *Pengpai xinwen* [Nouvelles déferlantes/The Paper], 2 novembre 2016, www.thepaper.cn/newsDetail_forward_1553868.

Hayek F. (1973), *Law, Legislation and Liberty: A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*, Abingdon, Routledge, (édition consultée, 2013).

He W. (2000), « Cong quanqihua shijiao kan Feizhou » [Regarder l'Afrique sous l'angle de la mondialisation], *Xiya Feizhou* [Asie occidentale et Afrique], 2000, n° 6, p. 41-45.

He W. (2011), « Cong "yuanzhu youxiao xing" dao "fazhan youxiao xing" : Yuanzhu linian de yanbian ji Zhongguo jingyan de zuoyong » [De « l'efficacité de l'aide » à « l'efficacité du développement » : L'évolution du concept d'aide et l'utilité de l'expérience chinoise], *Xiya Feizhou* [Asie occidentale et Afrique], 2011/9, p. 120-135.

HYDC [Hanyu da cidian = Grand dictionnaire des expressions chinoises], (s.d.), cidian.wenku1.com/%E6%AE%96%E6%B0%91%E4%B8%BB%E4%B9%89.

Jin G. (2017), « Linyifu: Aisai yinwei Huajian touzi chenggong er gaibianle guoji yingxiang » [Lin Yifu : L'Éthiopie a amélioré son image internationale grâce au succès de Huajian], *Zhongguo gongye bao* [Journal de l'industrie en Chine], 25 avril 2017, https://m.sohu.com/a/136395022_749353/?pvid=000115_3w_a#read.

Krugman P. (1999), « Want Growth? Speak English THAT CERTAIN JE NE SAIS QUOI OF LES ANGLOPHONES » [sic], *Fortune*, 139(8), April 26, p. 57, archive.fortune.com/magazines/fortune/fortune_archive/1999/04/26/258755/index.htm.

Lekorwe *et al.* (2016), « La présence accrue de la Chine en Afrique attire des appréciations largement positives », *Dépêches*, n° 122, afrobarometer.org/fr/publications/ad122-la-presence-accrue-de-la-chine-en-afrique-attire-des-appreciations-largement.

Lénine (1916), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, accessible en ligne sur le site Marxists Internet Archive à <http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1916/vlimperi/vlimp.htm>.

Li J. (1994), « Chi fazhan xiaoying yu Feizhou xiandaihua de yanwu » [Les effets du développement tardif et le retard de la modernisation africaine], *Xiya Feizhou* [Asie occidentale et Afrique], 1994/1, p. 66-71.

Li Y. (2000), « Lun dui xinxing shichang de yanjiu fangxiang » [Orientations de la recherche sur les marchés émergents], *Caijing yanjiu* [Recherches économiques et financières], vol. 26, n° 12, p. 21-25.

Li Y. (2017), « Wei quanqiu renquan zhili tigong zhongguo fang'an » [Une solution chinoise pour une gouvernance mondiale des droits de l'Homme], *Renmin ribao* [Quotidien du Peuple], 24 juin 2017, p. 11.

- Li Z. (2011), « Feizhou jingji yanjiu zongshu » [Revue de de la recherche sur l'économie africaine], *Xiya feizhou* [Asie occidentale et Afrique], n° 5, p. 25-30.
- Lin Y. (2002), « Fazhan zhanlüe, zisheng nengli he jingji shoulian » [Stratégie de développement, viabilité et convergence économique], *Jingjixue jikan* [Revue trimestrielle de science économique], 1(2), p. 269-300.
- Lin Y. (2008), « Rebalancing Equity and Efficiency for Sustained Growth » in L. Song and W.-T. Woo (eds), *China's Dilemma: Economic Growth, The Environment and Climate Change*, Canberra, ANU E Press and Asia Pacific Press, p. 90-109.
- Lin Y. (2009), *Economic Development and Transition: Thought, Strategy, and Viability*, New York, Cambridge University Press.
- Lin Y. (2010), « Xin jiegou jingjixue – zhonggou fazhan jingjixue de kuangjia » [Nouvelle économie structurale : cadre pour la refonte d'une économie du développement], *Jingjixue* [Science économique], 10(1), p. 1-32.
- Lin Y. (2011), « New Structural Economics: A Framework for Rethinking Development », *The World Bank Research Observer*, 26(2), p. 193–221, openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/13508/wbro_26_2_193.pdf?sequence=1.
- Lin Y. (2012a), *New Structural Economics: A Framework for Rethinking Development*, Washington, The World Bank, 2012, siteresources.worldbank.org/DEC/Resources/84797-1104785060319/598886-1104951889260/NSE-Book.pdf.
- Lin Y. (2012b), « Africa means never saying goodbye », *Let's Talk Development* (blog de Lin Yifu à la Banque mondiale), 22 mars 2012, blogs.worldbank.org/developmenttalk/africa-means-never-saying-goodbye.
- Lin Y. (2012c), *Fanrong de qiusuo: Fazhan zhong jingji ruhe jueqi* [En quête de la prospérité : comment les pays en développement peuvent-ils décoller ?], Beijing, Beijing daxue chubanshe.
- Lin Y. (2013), « Demystifying the Chinese Economy », *The Australian Economic Review*, 46(3), p. 259-268.
- Lin Y. (2014a), « Zhongguo de jueqi he feizhou de jiegou zhuanxing: Sixiang yu jiyu » [L'essor de la Chine et la transformation structurelle de l'Afrique : idées et opportunités]; *Jingji ziliao yi cong* [Collection de traductions économiques], n° 3, p. 1-8.
- Lin Y. (2014b), « Zhongguo qiye weisheme yao zouxiang Feizhou? » [Pourquoi les entreprises chinoises vont-elles en Afrique ?], *Zhonggou touzi* [Investissements chinois], n° 7, p. 36-43.
- Lin Y. (2015a), « Feizhou guojia shi jianyan Zhongguo jingyan de zui hao difang » [Les pays africains sont le meilleur endroit où tester l'expérience chinoise], *Caijing jie* [Finances], 2015, n° 2, p. 33-35.
- Lin Y. (2015b), « Zhongguo weilai fazhan ji Zhongguo—Aisai'ebiya channeng hezuo » [le développement futur de la Chine et la coopération productive Chine-Éthiopie], *Kaifa xing jinrong yanjiu* [Recherches sur la finance orientée développement], 2015, n° 4, p. 5-6.
- Lin Y. (2015c), « Zhongguo fangzhi “zou chuqu” Feizhou youwang cheng xuanze » [Le secteur textile chinois “sort du territoire”, un choix plein d'espoir pour l'Afrique], *Fangzhi fuzhuang zhoukan* [Textile et habillement], 2015, n° 13, p. 7.
- Lin Y. (2015d), « China's Rise and Structural Transformation in Africa: Ideas and Opportunities », in Monga C. & J. Yifu Lin (eds), *The Oxford Handbook of Africa and Economics: Volume 2: Policies and Practices*, Oxford, OUP, p. 815-827.

- Lin Y. (2016), « Weisheme “yidai yilu” shi Zhongguo jingji zuida de shi ? » [Pourquoi les « nouvelles routes de la soie » sont-elles la chose la plus importante pour l'économie chinoise ?], *Gongye shenji yu kuaiji* [Audit et comptabilité industriels], 2016/1, p. 9-10.
- Lin Y. (2017a), « Xin jiegou jingji xue de lilun jichu he fazhan fangxiang » [Fondements théoriques de la nouvelle économie structurale et orientation du développement », *Jingji pinglun* [Revue économique], n° 205, 2017(3), p. 4-16.
- Lin Y. (2017b), « Zhaoban xifang zhuliu jingji lilun shi xing butong de » [Copier brutalement les théories du courant dominant occidental ne marche pas], *Xuexi yuekan* [Études], n° 617, 2017/1, p. 43-44.
- Lin Y. (2018), « Lin Yifu: Zhongguo “yidai yilu” changyi dui shijie de yingxiang » [Lin Yifu : l'impact de la stratégie des nouvelles routes de la soie sur le monde], *Jingji guancha* [Revue économique], 19 avril 2018, <http://jer.whu.edu.cn/jjgc/4/2018-04-19/4572.html>.
- Lin Y., Fang C. & L. Zhou (1996), *The China Miracle: Development Strategy and Economic Reform*, Hong Kong, Chinese University Press. La version chinoise (*Zhongguo de qiji: Fazhan zhanlue yu jingji*) a été publiée en 1995 par la même maison d'édition.
- Lin Y. & K.-M. Vu (2014), « The practice of industrial policy. Lessons for Africa: Co-ordination through an Asian lens », *WIDER Working Paper* n° 156.
- Lin Y. & Y. Wang (2014), « China-Africa co-operation in structural transformation: Ideas, opportunities, and finances », *WIDER Working Paper* n° 46.
- Liu H. (2014), « La Chine et le développement de l'Afrique » in Pairault Th. & F Talahite (dir.), *Chine-Algérie : une relation singulière en Afrique*, Paris, Riveneuve éditions, p. 213-232 [traduit du chinois par Thierry Pairault].
- Lu Z. (2009), « “You wei” yu “wuwei” » [“Agir” et “non-agir”], *Guangming ribao* [Quotidien Clarté], 2 juin 2009, theory.people.com.cn/BIG5/49157/49164/9398306.html.
- Luo J. (2015), « Feizhou guojia de zhili nanti yu Zhong Fei zhiguo lizheng jingyan jiaoliu » [Les problèmes de gouvernance des pays africains et les échanges d'expériences en matière de gouvernance entre la Chine et l'Afrique], *Xiya Feizhou* [Asie occidentale et Afrique], 2015/3, p. 74-97.
- McKinsey [=McKinsey Global Institute] (2019), *Globalization in Transition: The Future of Trade and Value Chains*, McKinsey Global Institute, <https://www.mckinsey.com/featured-insights/innovation-and-growth/globalization-in-transition-the-future-of-trade-and-value-chains>.
- MOFCOM [Ministry of Commerce] (2010), *Yewu jianjie* [Brève présentation de l'activité] fec.mofcom.gov.cn/article/jwjmhq/article02.shtml.
- MOFCOM [Ministry of Commerce] (2019), *Tongguo queren kaohe de jingwai jingmao hezuo qu minglu* [Liste des zones de coopération économique et commerciale à l'étranger dûment homologuées], fec.mofcom.gov.cn/article/jwjmhq/article01.shtml.
- Pairault Th. (2016), « Commentaire sur un baromètre », site Chine – Afrique, pairault.fr/sinaf/index.php/15-references/926.
- Pairault Th. (2018), « Éthiopie : chaussures et parcs industriels », Document de travail ACE, 3 novembre 2018, www.pairault.fr/sinaf/doc/pairault_et2.pdf.
- Pairault Th. (2019a), « China in Africa: Phoenix nests versus Special Economic Zones », *C.C.J. Occasional Papers*, n° 7, December 2018 [2019], hal.archives-ouvertes.fr/hal-01968812.

Pairault Th. (2019b), « La Chine en Afrique : le poids de relations économiques déséquilibrées », in Aurégan X. & S. Wintgens (dir.), *Les dynamiques de la Chine en Afrique et Amérique latine : enjeux, défis et perspectives*, Paris, L'Harmattan, coll. « Academia » [à paraître fin février 2019].

Ravallion M. (2008), « Are There Lessons for Africa from China's Success against Poverty? » *Policy Research Working Paper* n° 4463, documents.banquemondiale.org/curated/fr/192241468240298370/pdf/wps4463.pdf.

Shu Y. (2004), *Shibai de gaige - 20 shijimo Sahala yinan Feizhou guojia jiegou tiaozheng pingshu* [Échec des réformes – Bilan de l'ajustement structurel dans les pays d'Afrique subsaharienne à la fin du XX^e siècle], Changchun, Jilin renmin chuban she [Presses populaires du Jilin].

Su D. (2016), « Lin Yifu: Chanye zhengce yu woguo de jingji fazhan - xin jiegou jingji xue de shijiao » [Lin Yifu : la politique industrielle et le développement économique chinois - un point de vue néo-structuraliste], *Guanchazhe* [L'observateur], 14 septembre 2016, www.guancha.cn/LinYiFu/2016_09_14_374342.shtml.

Stiglitz J., Lin Y., Monga C. & E. Patel (2013), « Industrial Policy in the African Context », *World Bank Policy Research Working Paper* n° 6633.

Tang H. & L. Liu, « Xinxing guojia de jueqi yu guoji geju de bianhua » [L'essor des pays émergents et l'évolution de la situation internationale], *Jiaoxue yu yanjiu* [Didactique et recherche], 2015/5, p. 66-71 ; cet article a été repris par la revue du parti communiste chinois *Qiu shi* [Juste les faits] sur son site à www.qstheory.cn/gj/gjsdfx/201206/t20120625_165763.htm.

Tang H. & Z. You (2015), « Xinxing guojia: Gainian yanbian ji weilai zhanwang » [Puissances émergentes : évolution des concepts et perspectives d'avenir], *Dangdai shijie shehui zhuyi wenti* [Problèmes actuels du socialisme mondial], n° 126, n° 4, p. 23-36.

Tu B. (1992), « Zhù cháo yǐn fèng », *Yuyan jianshe* [Construction des langues], 1992/10, p. 26.

Vercueil J. (2011), *Émergences économiques : Généalogie et Définitions*, Document de travail du CEMI-EHESS, f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2039/files/2014/11/Emergences-ge%CC%81ne%CC%81alogie-et-de%CC%81finitions.pdf.

Wang E. (2017), « Wei jianguo, "yidai yilu" kaichuang zhong, fei hezuo de xin shida » [Wei Jianguo : Les nouvelles routes de la soie ouvrent une nouvelle ère dans la construction de la coopération sino-africaine], *21 shiji jingji baodao* [21st Century Business Herald], 28 August 2017, http://epaper.21jingji.com/html/2017-08/28/content_69404.htm

WBAR [World Bank Annual Report] (2007), *The World Bank Annual Report 2007*, documents.banquemondiale.org/curated/fr/docsearch/document-type/563778.

WBAR [World Bank Annual Report] (2008), *The World Bank Annual Report 2008*, documents.banquemondiale.org/curated/fr/docsearch/document-type/563778.

WSK [Comité de rédaction de la revue *Waiguo shuehui kexue*] (1978), « Guanyu dangdai shijie zhuyao maodun wenti - Aiji jingji xuejia Sami'er Aming yu Sulian xuezhe di lunzhan » [À propos de la principale contradiction du monde contemporain : la querelle entre Samir Amin et des chercheurs soviétiques], *Waiguo shuehui kexue* [Sciences sociales à l'étranger], n° 3, p. 44-46.

Wu Y. (2016), « Chuanyue lishi shikong de Zhongguo moshi - Sami'er Aming de Zhongguo moshi lun bianxi » [Le modèle chinois à travers l'histoire : à propos du modèle chinois de Samir Amin], *Huaqiao daxue xuebao (zhexue shehui kexue ban)* [Revue de l'université des Chinois outre-mer (SHS)], 2016/1, p. 34-40.

- Wu Y. & J. Li (2016), « Dangdai Zhongguo shichang jingji de san zhong jiedu » [Trois interprétations de l'économie de marché chinoise], *Xinjiang daxue xuebao (zhexue renwen shehui kexue ban)* [Revue de l'université du Xinjiang (SHS)], 44(3), 2016, p. 1-6.
- Xia A., Tang H. & L. Liu (2015), « Xinxing guojia de jueqi yu guoji geju de bianhua » [L'essor des pays émergents et l'évolution de la situation internationale], *Jiaoxue yu yanjiu* [Didactique et recherche], n° 5, p. 66-71 ; cet article a été repris par la revue du parti communiste chinois *Qiu shi* [Juste les faits] sur son site : www.qstheory.cn/gj/gjsdxf/201206/t20120625_165763.htm.
- Yao G. (2014), « Feizhou jingji fazhan de lilun yu fansi Aming de yifu lun » [La théorie du développement de l'économie africaine : repenser la théorie de la dépendance de Amin], *Xiya Feizhou* [Asie occidentale et Afrique], 2014/6, p. 96-109.
- Zaoual H. (2006), « Développement, organisations et territoire : une approche Sud-Nord », *Innovations*, 2006/2, n° 24, p. 9-40.
- Zhan Z. & Z. Zhou (2013), « “Zhongguo moshi” haishi “Zhongguo daolu” – guanyu jinnian lai Zhongguo daolu wenti yanjiu zongshu » [« Modèle chinois » ou « voie chinoise » : aperçu sur les recherches de ces dernières années sur la voie chinoise], *Lilun yu yanjiu* [Théorie et recherche], 2013/3, p. 32-38.
- Zhang Y. (2001), « Orient-extrême : les réinterprétations en Chine des théories postcoloniales », *Revue de littérature comparée*, 2001/1, n° 297, p. 133-149.
- Zhang Y. (2014), « Zhong Fei guanxi youli tisheng Feizhou guoji diwei » [Les relations sino-africaines bénéficient au renforcement du statut international de l'Afrique], *Ya Fei zongheng* [L'Asie et l'Afrique en long et en large], 2014/6, p. 103-113.
- Zhou H. (2009), « Quanchihua Beijing xia “Zhongguo daolu” de shijie yiyi » [La signification mondiale de la “voie chinoise” dans le contexte de la mondialisation], *Zhongguo shehui kexue* [Sciences sociales], 2009/5, p. 37-45.
- Zhou X. (2013), « “Xinxing guojia” yanjiu xiangguan gainian bianxi ji qi lilun qishi » [À propos des « puissances émergentes » : pertinences des concepts et implications théoriques], *Guoji luntan* [Forum international], 15(2), p. 67-72.
- Zoellick R. (2010), « The End of the Third World? Modernizing Multilateralism for a Multipolar World », Woodrow Wilson Center for International Scholars, April 14, 2010, www.worldbank.org/en/news/speech/2010/04/14/end-third-world

NOTES

1. Brésil, Inde, Russie, Chine.
2. Les précédents plus l'Afrique du Sud (« S » pour South Africa).
3. Vietnam, Indonésie, Afrique du Sud, Turquie, Argentine.
4. Bangladesh, Corée du Sud, Égypte, Indonésie, Iran, Mexique, Nigéria, Pakistan, Philippines, Turquie, Vietnam.
5. Brésil, Afrique du Sud, Inde, Chine (groupe désigné aussi par l'acronyme BSIC).
6. Colombie, Indonésie, Vietnam, Égypte, Turquie, Afrique du Sud.
7. Les textes originaux peuvent être consultés sur www.persee.fr/issue/homso_0018-4306_1976_num_39_1 pour les textes en français, et dx.doi.org/10.14452/MR-029-03-1977-07_1 pour celui en anglais ; les traductions peuvent être consultées sur www.nssd.org/journal/cn/81711X/197803. En revanche, nous n'avons pu accéder à la revue japonaise (*Tenbō* [Perspectives]).

8. En anglais : Institute of West-Asian and African Studies (IWAAS). Cet institut dépend de l'Académie des sciences sociales de Chine. Samir Amin y a fait des conférences à de nombreuses reprises depuis 1980.

9. Dans ce passage, nous avons utilisé des matériaux rassemblés par Martina Bassan que nous remercions très vivement de sa confiance et de son aide. En revanche, nous assumons seul la responsabilité de leur interprétation et des conclusions que nous pouvons en tirer.

10. L'ensemble de ces éléments constitue un résumé de la version officielle disponible dont Wikipedia en chinois offre un exposé assez complet (zh.wikipedia.org/wiki/%E6%9E%97%E6%AF%85%E5%A4%AB). Une autre approche officielle est celle donnée par le FMI : « Une patience à faire cuire une pierre », *Finances & Développement*, 49(3), 2012, p. 4-7. Une version moins officielle suggère que Lin Yifu aurait pu être l'émissaire de Taïwan et rappelle que Chiang Ching-kuo (le fils de Tchang Kaï-chek) et Deng Xiaoping, avaient été – avant d'arriver tous les deux au pouvoir en même temps – étroitement liés alors qu'ils étaient condisciples à Moscou, et que le premier aurait présenté au second sa future femme (Zhang Xiyuan).

11. Zhu Min est également né en 1952, mais à Shanghai ; il a obtenu son doctorat à Johns Hopkins ; il est entré à la Banque populaire de Chine en 1996, dont il devient, en 2009, l'un des directeurs adjoints. Sa nomination au FMI avait pour but que la Chine participe directement à la nouvelle mission de surveillance des monnaies.

12. Je traduirai le chinois *xin jiegou jingjixue* et l'anglais *New Structural Economics* par *nouvelle économie structurale* et par extension je parlerai de *néo-structuralisme* ou de réflexion *néo-structuraliste*. La langue française distingue ce qui est le fait de la structure (structurel) de ce qui a pour objet la structure (structural) là où les langues chinoise et anglaise restent plus vagues.

13. « It is largely under the influence of continental and particularly Hegelian thought that in the course of the last hundred years the practice of speaking of the “state” (preferably with a capital “S”), where “government” is more appropriate and precise, has come to be widely adopted. That which acts, or pursues a policy, is however always the organization of government; and it does not make for clarity to drag in the term “state” where “government” is quite sufficient » (Hayek, 1973, p. 46).

14. La page de recherche permet de sélectionner des articles par mots-clés, par sujet et par la seule présence de mots dans le texte. Nous avons retenu la seconde option, plus pertinente que la première (Lin Yifu n'utilise pas ces expressions comme mots-clés) et surtout, que la troisième, qui collige des références peu pertinentes car trop éloignées de la problématique retenue ici.

15. Co-fondateur en 1994 avec Lin Yifu du China Center for Economic Research (CCER) de l'université de Pékin, il a été doyen de l'École Guanghua de gestion avant d'en être démis pour ses opinions extrêmes ; il enseigne aujourd'hui à la National School of Development (de l'université de Pékin) dont Lin Yifu est le doyen d'honneur. En 2012, Charles Rowley, désormais décédé, l'avait comparé dans son blog à Hayek pour l'intransigeance de ses opinions (« Friedrich von Hayek is alive and well and now lives in Beijing ») ; cette page a été archivée à archive.is/TKzE.

16. Il est intéressant d'un point de vue sémantique de voir le basculement « hégélien » du gouvernement à l'État, puisque la traduction de l'anglais *Developmental State* vers le chinois ne retient pas l'expression *zhengfu* (gouvernement), mais *guojia* (État).

17. Rappelons ce qu'écrivait Samir Amin : « L'expérience historique des pays capitalistes développés n'enseigne-t-elle pas que l'industrialisation et la mise en place d'une économie nationale ont toujours été réalisées en niant la division internationale du travail, c'est-à-dire en cessant de s'y inscrire passivement conformément aux “avantages comparatifs” du moment ? C'est d'ailleurs pourquoi la construction d'une économie nationale a toujours impliqué une politique d'État. L'État-Nation de la bourgeoisie au XIX^e siècle, de la France républicaine à l'Allemagne et au Japon impériaux, a été l'instrument indispensable de cette construction. Et si celle-ci n'a pas été réalisée dans l'autarcie, il n'en demeure pas moins que les relations extérieures ont été soumises aux exigences de la construction interne » (Amin, 1980, p. 51).

18. Sur le site du MOFCOM, consulter fec.mofcom.gov.cn/article/jwjmhq/article01.shtml.
19. Aucun des dictionnaires que nous avons pu consulter ne nous permet d'en deviner l'origine historique. Tu Bingdao, dans une chronique de la revue *Yuyan jianshe* [Construction des langues] (1992/10, p. 26) en relève l'usage au début des années 1990.
20. Le fabricant de chaussures Huajian revendique d'avoir créé en Éthiopie 1 500 emplois pour des Éthiopiens et 300 pour des Chinois, voir sur le site du Parc industriel d'Orient à www.e-eiz.com/enter_view.asp?id=12.
21. Le bureau pékinois du PNUD a publié en 2015 un rapport en chinois sur la question des zones économiques spéciales en Afrique (sans s'appesantir sur les spécificités des ZCECE) et l'a sous-titré « L'Afrique construit des nids, arrivera-t-elle à attirer le phénix ? », ce qui ne peut être compris que comme attirer les entreprises chinoises par le public auquel était destiné ce rapport. En anglais, ce titre a été euphémisé en « If Africa builds nests, will the birds come? ». Pour lire les rapports, en chinois : www.cn.undp.org/content/china/zh/home/library/south-south-cooperation/if-africa-builds-nests--will-the-birds-come-.html ; en anglais : www.cn.undp.org/content/china/en/home/library/south-south-cooperation/if-africa-builds-nests--will-the-birds-come-.html.
22. Respectivement Président d'Afrique du Sud (le 27 avril 2017, cf. www.chinadaily.com.cn/world/2017-04/27/content_29109993.htm), ministre ivoirien du Pétrole et de l'Énergie (le 3 octobre 2016, cf. www.africardv.com/economie/la-cote-divoire-veut-imiter-la-chine-pour-2020/), ambassadeur du Rwanda à Pékin (le 3 mai 2017, cf. www.focac.org/eng/zxxx/t1458133.htm) et ambassadeur du Sénégal à Pékin (le 12 septembre 2015 cf. french.peopledaily.com.cn/Afrique/n/2015/1209/c96852-8987949-2.html).
23. Ajoutons qu'il existe une propension chez les africanistes chinois à ne lire et ne commenter que des textes états-uniens les plus conservateurs – et anti-chinois de préférence.
24. Voir l'exposé de Lucie Sénéchal-Perroualt, le 6 février 2019 au séminaire « Présences chinoises en Afrique » à l'EHESS.
25. Je dois cette citation à la lecture de la thèse de Martina Bassan (2019, p. 179-180).
26. Le texte a également été publié le 21 janvier 2016 sur le site *Project Syndicate* sous une forme quelque peu édulcorée tant dans sa version chinoise qu'anglaise (www.project-syndicate.org/onpoint/china-maritime-silk-road-economic-belt-by-justin-yifu-lin-2016-01).

RÉSUMÉS

Cette réflexion résulte d'une conjonction de questions que mes recherches sur les relations entre la Chine et l'Afrique ont suscitées. Que ce soit la promotion d'un modèle chinois de développement tant par la Banque mondiale que par la Chine elle-même, l'engouement des pays africains pour la création de zones économiques spéciales, leur volonté d'être parties prenantes de la stratégie des nouvelles routes de la soie, les ambiguïtés de la notion d'émergence, partant la concurrence idéologique que la Chine instaure à des fins politiques... tout me ramenait vers un personnage, Lin Yifu (Justin Lin), qui, sans être central ni même idéologiquement à l'avant-garde, occupe une place visible – c'est l'élément important – tant en Chine qu'à l'étranger, en particulier en Afrique, où le laboratoire d'idées qu'il dirige propage ses conseils.

This note is the result of a conjunction of questions raised by my research on the relations between China and Africa. Whether it is the promotion of a Chinese model of development by

both the World Bank and China itself, the predilection of African countries for the creation of special economic zones, their desire to be part of the new silk routes strategy, the ambiguities of the notion of emergence and thus the ideological competition that China establishes for political purposes... everything brought me back to a character, Lin Yifu (Justin Lin), who, without being central or even ideologically at the forefront, occupies a visible place - this is the important factor - both in China and abroad, especially in Africa, where the think tank he heads propagates its expertise.

INDEX

Mots-clés : Chine, Afrique, modèle d'émergence, Lin Yifu

Keywords : China, Africa, emergence model, Lin Yifu

Code JEL B24 - Socialist; Marxist, B25 - Historical; Institutional; Evolutionary; Austrian, O53 - Asia including Middle East

AUTEUR

THIERRY PAIRAULT

Directeur de recherche émérite, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CNRS/EHESS - UMR 8173) ; pairault@ehess.fr